

Beyond Borders

Deux agrelles à l'ouvrage

Virginie et Inès ont entrepris un tour d'Europe à la rencontre de diplômés qui ont choisi de s'expatrier. Rendez-vous sur leur site www.agroparistechbeyondborders.fr

A suivre !



Inès Talhouarne et Virginie Boutier avec Michal Jaskowski (PG 82)

L'idée ?

Nous l'avons eue ensemble, après un séminaire « ATHENS » comportant plusieurs cours sur la création d'entreprises. Nous avons réalisé que beaucoup de diplômés de l'Agro œuvraient dans des secteurs très différents de l'agronomie proprement dite et cela dans des pays variés.

D'où l'idée de consacrer notre stage de seconde année à une enquête à travers l'Europe : « Qui fait quoi où ? »

Nous avons soumis cette idée à Gilles Trystram, Directeur de l'école et à Pierre Sabatier, Président des Alumni. Tous deux ont dû se dire que réaliser ce projet pourrait être intéressant, non seulement pour nous mais aussi pour AgroParisTech et ses anciens élèves, puisqu'ils nous ont apporté leur soutien.

L'intérêt ?

Pour nous, il était très clair : on nous disait souvent qu'il y avait un gouffre entre les études que nous suivions rue Claude Bernard et l'exercice d'un vrai métier dans une vraie entreprise ! Rencontrer des agros de tout âge et de toute profession, exerçant leur activité dans un pays européen, c'était accéder à une connaissance fouillée de ce que peut être une carrière menée à partir d'études agronomiques.

Il suffisait d'ailleurs de feuilleter l'annuaire des alumni pour se rendre compte de la diversité exceptionnelle de leurs parcours ! Nous nous sommes donc mises à l'organisation de notre voyage et pris rendez-vous par mail avec une trentaine d'agros ou d'agrelles occupant des postes très divers sur le continent européen.

Des surprises ?

D'abord le fait d'avoir été très bien accueillies par les diplômés que nous avons joints pour les rencontrer : lorsque cela leur était possible, c'était immédiatement « oui », parfois même avant que nous ayons pris le temps de leur expliquer la manœuvre ! De la promo 1958 à celle de 2013, nous avons pu multiplier les contacts – pas de 7 à 77 ans, mais presque : de 23 à 77 ans et ces rencontres donnèrent lieu à des interviews souvent longs (plusieurs heures), suivis parfois de repas communs ou même d'hébergement dans la famille. La communauté des Agros existe, nous l'avons rencontrée !

Seconde surprise : l'incroyable variété des cultures professionnelles, selon la taille et la localisation des entreprises visitées. De ce point de vue, l'Europe n'est pas unifiée ! Exemple en Bulgarie, où Marc et Céline, un couple qui s'est connu à l'Agro, nous a accueillies à bras ouverts pendant une semaine chez eux. Céline était la Directrice de Groupama dans ce pays ; Marc, spécialisé dans la génétique des bovidés, avait changé son fusil d'épaule en créant sa propre entreprise ; il présidait par ailleurs l'association des parents d'élèves du Lycée français de Sofia. La culture – les cultures ! – bulgares les passionnaient, dans un pays où se côtoient de très petites entreprises traditionnelles, des artisanats plus développés et quelques grandes sociétés industrielles.

Ils nous ont aussi invitées au restaurant, au théâtre, à des spectacles de danse : quelle découverte ! entre autres, celle

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Beyond Borders



d'une jeunesse extrêmement dynamique et inventive, mais aussi celle d'une population féminine rencontrant bien des difficultés pour trouver une place satisfaisante sur le marché du travail... Céline était intarissable sur le sujet, en montrant que ces obstacles étaient loin de s'arrêter aux frontières occidentales des Balkans.

Autre surprise : nous nous attendions, bien sûr, à pas mal de réflexions sur la crise, le temps nécessaire à trouver des emplois intéressants, la nécessité de modérer ses ambitions. Nous en avons eu très peu ! En revanche, Jean-Michel, qui travaille aux Pays-Bas, nous a dit : « L'avenir est rose ! Vous avez une formation sensationnelle, il y a plein de choses intéressantes à faire ! ». Lui-même s'employait à développer à l'international les projets industriels et immobiliers d'une grande marque alimentaire et il débordait d'optimisme. Entendre cela nous a fait du bien !

Des déceptions ?

Pas vraiment. Peut-être une opinion régulièrement exprimée par nos interlocuteurs : « L'Agro nous a appris à apprendre ! ». Pour eux, l'adaptabilité serait la première qualité de notre formation. Ce n'est évidemment pas, à proprement parler, une déception. C'est sûrement enrichissant, mais quand on pense à tout ce qu'il nous a fallu apprendre pendant cinq ans ! On se dit qu'une assez faible part de ces connaissances risque

finalement de nous être utile... Enfin, va pour l'adaptabilité ! Elle nous permet en tout cas d'envisager un vaste choix de métiers. C'est d'ailleurs ce que nous disent les employeurs que nous avons vus : « vous savez comprendre, réfléchir, travailler méthodiquement, c'est pourquoi votre formation nous intéresse : après quelques semaines d'apprentissage, vous serez opérationnelles ».

Sinon, une déception « par défaut » : celle de n'avoir pu consacrer tout le temps nécessaire à certains interviews ; par exemple à Milan où nous avons dû bondir d'un interlocuteur à l'autre, sans leur laisser le loisir de nous expliquer le concours d'opportunités ou de décisions qui les avait conduits en Italie du Nord.

Résultats ?

Beaucoup de travail, avec la transcription in extenso de tous les entretiens. C'est plutôt chronovore !

Mais on peut maintenant prendre connaissance de leur intégralité sur notre site et sur celui des anciens élèves.

On peut aussi accéder à une version plus synthétique et surtout à un montage vidéo conçu pour donner une vision d'ensemble de parcours européens d'agros et d'agrelles. Choisir les extraits filmés n'a pas été très facile mais nous avons décidé de le faire autour de quelques questions simples : motivations, parcours, atouts de la formation agro pour exercer ce métier, perspectives d'avenir, etc...

Nous n'avons rencontré que des gens passionnants et avenants, clairs et confiants. C'est très agréable de se dire que ceux qui auraient pu nous donner le sentiment de s'être embarqués dans une impasse professionnelle doivent être vraiment rares : nous n'en avons pas rencontrés...

La suite ?

Deux étudiantes de seconde année vont prendre notre relais en 2017. Cette fois, leur périple ne sera pas européen mais nord-américain. Elles sillonneront la côte est du continent, de l'Acadie à la Floride et commencent à prendre leurs contacts. Même variété des profils, même virtuosité des parcours ? Mêmes contraintes d'adaptation ? Leur enquête le dira !

■ Inès Talhouarne
et Virginie Boutier, Agro 2014

Si vous souhaitez apporter un soutien financier au projet BeyondBorders 2017, n'hésitez pas à participer à leur campagne de financement participatif à

L'adresse suivante :

www.helloasso.com/associations/bde-agroparistech/collectes/agroparistech-beyond-borders-1

